

DES HOMMES ET DES ENTREPRISES : DAVID DAT (PSY APPS)

# Privé de l'usage de ses jambes, la psychologie lui a donné des ailes

Paraplégique depuis 23 ans suite à un accident de parapente à Saint-Leu, David Dat s'est progressivement reconstruit. Exit le BTP, son premier secteur d'activité, ce natif de Chamonix s'est lancé dans la psychologie. Il lance Psy Apps, un éditeur d'applications destiné aux professionnels et aux particuliers. L'un des projets phares du moment en matière de e-santé à La Réunion.

Sa vie a basculé en 1995, sur le site de Colimaçons à Saint-Leu. Ce jour-là, alors qu'il est à 30 mètres d'altitude, la voile du parapente de David Dat décroche après avoir pris deux bulles d'air chaud. « Je n'étais pas assez haut pour déclencher mon parachute de secours et trop haut pour me faire une simple entorse en retombant, se souvient-il. J'ai tout de suite compris que c'était grave ».

Dans l'accident, David Dat perd l'usage de ses deux jambes. Evacué au service neurologie de l'hôpital de Saint-Pierre par le Peloton des gendarmes de haute montagne, les médecins lui annoncent que sa situation est « irréversible » et qu'il ne marchera plus jamais.

## « Sauter par la fenêtre »

« La première nuit, je me suis posé la question: est ce que cela vaut le coup de vivre à moitié ? J'ai songé à sauter par la fenêtre mais j'ai alors entendu la voix de mon grand-père me dire que cela valait le coup d'essayer de goûter au fauteuil roulant ». 23 ans plus tard, il ne regrette pas d'avoir tenté le coup.

Né à Chamonix, en Haute-Savoie, il y a 51 ans, David Dat se rend compte très vite qu'il ne fera pas de longues études. « Je ne comprenais rien à l'école, raconte-t-il. J'avais une vision du monde tordue. Des années plus tard, on m'a expliqué que j'étais dyslexique. Après la 5ème, j'ai fait un CAP-BEP de plombier chauffagiste. On ne m'a pas laissé le choix mais j'y ai pris goût ».

En 1988, l'opportunité lui est donnée d'effectuer son service militaire outre-mer. Il est d'abord question de la Nouvelle-Calédonie mais les troubles qui secouent alors le territoire, avec pour apogée le drame de la grotte d'Ouvéa, font que David Dat pose ses valises à La Réunion. Une île qu'il ne connaît pas mais dont il avait entendu parler par un collègue de son père, douanier au tunnel du Mont-Blanc. « Au bout de 15 jours ici, je savais que j'allais y rester longtemps. C'est un super terrain de jeu



David Dat : « le bonheur ne dépend pas de sa situation mais de comment on décide de la vivre. J'ai donc décidé d'être heureux ». (Photo David Chane)

pour les activités de loisirs comme le parapente, la plongée ou la planche à voile ».

## « La caserne, micro-société »

David Dat devient moniteur technique en plomberie et en installation de chauffe-eau solaires à la caserne Ailleret, qui abrite le Régiment du service militaire adapté (RSMA). Il y passe plus de quatre ans. D'abord comme appelé puis comme engagé.

« Je gagnais alors 10 000 francs par mois, rapporte-t-il. La caserne,

c'était une micro-société. Cela m'a aidé à trouver la bonne distance entre chaque individu. Au départ, je me rebellais contre l'injustice. A la fin, j'appliquais les punitions. J'ai beaucoup appris au niveau social ». Son idée de devenir psychologue est déjà en marche.

A sa sortie de l'armée, c'est dans le BTP que David Dat commence à exercer. Il est embauché par l'entreprise Sanitelec construction comme chef de chantier puis conducteur de travaux. « J'avais un bon rapport avec les ouvriers. Cela m'a confronté au réel. Et a rendu plus facile l'idée d'assumer le rôle et la fonction de dirigeant ».

C'est alors que survient le

drame. Ses parents le rapatrient dans un centre de rééducation à Grenoble. Il entame des études d'informatique et de dessin assisté par ordinateur. Mais choisit de revenir à La Réunion pour y retrouver son « autonomie ». Et d'ajouter: « Je savais que j'avais plus de chances de me refaire ici. Si je restais en métropole, j'étais mort ».

David Dat retrouve l'entreprise Sanitelec dès 1996. « J'étais dans un bureau. Je répondais aux appels d'offres et dessinais des plans. Je n'avais pas encore touché les sous de l'assurance. Je n'avais pas accès à une voiture, juste à mon fauteuil. En dehors de mon travail, je me retrouvais seul dans mon appartement

sans argent pour acheter le moindre bouquin. Je sais ce que c'est que l'introspection ».

## « Un avant et un après mon accident »

Il finit par s'acheter une voiture adaptée à son handicap et est embauché dans un cabinet de maîtrise d'œuvre (Blin et Misery) comme dessinateur. Il y restera cinq ans avant de se lancer dans la promotion immobilière. « A cette époque, je suis allé à Madagascar, à Tuléar, avec un ami. J'étais hyper sensible. J'ai compris là-bas que le bonheur ne dépend pas de sa situation mais de comment on décide de la vivre. J'ai donc décidé d'être heureux et je m'en suis donné les moyens ».

David Dat reprend ses études. Il passe une validation des acquis de l'expérience (VAE) pour obtenir un baccalauréat de technicien d'études du bâtiment. Et enchaîne avec une licence et un master de psychologie à l'université de La Réunion en lien avec Paris 8.

« Il y a eu un avant et un après mon accident. Je me suis posé des questions sur le but de la vie et me suis rendu compte que beaucoup de gens étaient en souffrance. Depuis tout petit, j'étais le confident des filles. Et j'ai décidé de m'orienter dans cette voie au niveau professionnel ».

Après cinq ans d'études de psychologie, David Dat s'est lancé en 2015 dans son dernier challenge: concevoir un logiciel de psychologie destiné aux psychologues mais aussi aux particuliers, « quelque chose qui synthétise en images le parcours de vie d'une personne ».

Trois plus tard, Psy Apps est quasi-prêt (lire ci-dessous) et David Dat attend avec impatience le démarrage commercial. « Cela fait trois ans que je vis avec ma pension d'invalidité de 1 000 euros par mois. Tout l'argent est passé dans le développement du produit ».

Il est temps que ce projet prenne son envol.

Cédric BOULLAND

## Ses conseils aux porteurs de projets

- Ce qu'il faut faire:

« La première chose, c'est de s'assurer que toutes les personnes autour de vous vous soutiennent. Vous allez passer plus de 10 heures par jour sur votre projet et allez avoir un milliard de choses à gérer. Il faut également un bon réseau relationnel, savoir s'entourer de personnes avec des compétences. La clef, c'est enfin d'être passionné par ce qu'on entreprend, d'avoir beaucoup d'énergie, le goût de l'aventure, et d'être capable de résister à la déception car il y a toujours un gros écart entre ce qu'on attend et le réel. Il faut être capable de faire face à la frustration ».

- Ce qu'il ne faut pas faire:

« Négliger la partie administrative et s'imaginer que l'on peut s'en sortir tout seul. Un bon entrepreneur doit savoir dire à son partenaire ce qu'il veut entendre. D'où la nécessité de s'entourer de personnes capables de voir nos angles morts. L'incubateur de la Technopole joue ce rôle-là et il est essentiel. Je sais que ce n'est pas facile à entendre mais il faut aussi savoir faire le deuil de certaines choses et être prêt à perdre de l'argent. Il est préférable de se couper un bras pour éviter la gangrène. »

## Avec Psy Apps, La Réunion au top de la e-santé

Le projet s'inscrit parfaitement dans la stratégie régionale d'innovation portée par Nexa. Il fait en effet le lien entre deux de ses thématiques: la santé et le numérique.

Lancée en 2015 avec la réalisation d'un prototype par l'Esiroi (école d'ingénieurs), la future entreprise Psy Apps, éditeur d'applications psy, touche au but.

David Dat y a investi 25 000 euros en fonds propres. Il a bénéficié de 30 000€ de la part de la BPI (Banque publique d'investissement) au titre de la French Tech, de 15 000€ du Crédit Agricole via son Fonds de soutien à l'innovation ainsi que d'un prêt d'honneur de 25 000€ de la part d'Initiative Réunion (ex Réunion entrepreneur).

Hébergé par la couveuse Reusit, qui lui fournit un numéro de Siret lui permettant de commercialiser d'ores et déjà ses prestations, David Dat a intégré fin 2017 l'incu-

bateur régional de la Technopole. Il en sortira en octobre 2019. D'ici là, il va bénéficier de 54 000€ de prestations et d'expertises grâce aux financements de l'Europe, de l'Etat et de la Région.

### « Mouvance French Tech »

« Nous avons été convaincus par la pertinence du projet, explique Léo Sacré, chargé de mission à l'incubateur régional. Il est innovant et répond à un besoin. Il s'inscrit qui plus est dans la mouvance French Tech puisqu'il se situe à la croisée de la santé et du numérique. Il va maintenant se confronter au marché et pourra s'ajuster rapidement en fonction des réactions ».

Les 54 000€ mis à disposition par la Technopole vont notamment lui permettre de s'adosser un laboratoire métropolitain de psycholo-

gie sociale, qui va lui fournir des définitions (la peur, la colère, la tristesse et la joie) ainsi que dix sentiments par ordre d'intensité pour son projet à partir d'une enquête sociale.

Objectif: aider à classer des patients ayant du mal à exprimer des sentiments. Et faire ainsi de la « remédiation cognitive ».

### « D'où je viens et qui je suis »

Psy Apps, sur lequel travaillent trois personnes (David Dat, Vincent Lamoly et Corinne Merlo), conçoit des applications spécifiques à la psychologie et au développement personnel.

Elles s'adressent à la fois au psychologue et au particulier. Et sont disponibles exclusivement sur Apple dans l'immédiat.

« Psy Origine permet de répondre

à la question d'où je viens, Psy Life qui je suis et Psy Emotion où je vais », détaille David Dat. Seule la deuxième est déjà opérationnelle. Chaque ligne y correspond à une « trajectoire de vie » et les événements y apparaissent de trois couleurs: du vert pour ce qui est positif, du bleu pour ce qui est neutre et du fuchsia pour ce qui est anxiogène. « C'est très visuel et doit permettre de trouver le facteur précipitant ».

« Grâce à nos 20 à 30 bêtesteurs dont 5 ou 6 à La Réunion, nous avons atteint le produit minimum vendable, le squelette qui nous permet d'aller plus loin », confie David Dat.

Lors du Congrès « Monde traumatique » organisé à Nantes cette semaine, il aura face à lui 300 psychologues exerçant dans le secteur libéral et donc autant de clients potentiels.

C.B.